

XII

A mesure que le soleil rayonnait toujours plus beau et plus puissant dans l'immensité des cieux, et enveloppait de voiles d'or châteaux et montagnes, il faisait aussi plus chaud et plus clair dans mon cœur; mon sein se remplissait de nouveau de fleurs, dont la pousse vigoureuse se faisait jour au dehors, et dépassait ma tête, et, au milieu de ces fleurs de ma fantaisie, s'élevait encore la belle fileuse et son céleste sourire. bercé par de tels rêves, rêve moi-même, j'arrivai en Italie; et comme, pendant la route, j'avais déjà souvent oublié que je m'y rendais, je fus presque effrayé quand je me trouvai tout d'un coup face à face avec ces grands yeux italiens, et que la vie italienne, avec ses mille et mille couleurs, accourut en personne, brûlante et babilarde, au-devant de moi.

Et cela m'arriva dans la ville de Trente, où j'entrai par une belle après-midi de dimanche, à l'heure où de chaleur tombe et où les Italiens se relèvent pour courir par les rues. Cette ville, vieille et cassée, est assise au milieu d'un large cercle de vertes et fraîches

montagnes, qui, telles que des dieux éternellement jeunes, jettent des regards de pitié sur l'œuvre ruinée des humains. Cassé et ruiné, se repose tout à côté le fier château qui dominait autrefois la ville, fabuleux édifice d'un temps fabuleux, avec ses flèches, ses saillies, ses créneaux, et une grosse tour ronde, qui n'a plus aujourd'hui d'autres habitants que les hiboux et des invalides autrichiens. La ville aussi est bâtie d'une manière fabuleuse, et l'on est singulièrement ému à la première vue de ces vieilles maisons lombardes, avec leurs fresques éteintes, leurs images de saints mutilées, leurs petites tours, leurs guérites, leurs petites fenêtres grillées, et ces frontons avancés, disposés en estrade, soutenus par des piliers grisonnants et affaiblis par l'âge, lesquels auraient eux-mêmes besoin d'appui. Un tel aspect serait trop douloureux, si la nature ne couvrait d'une vie nouvelle ces pierres mortes, si des vignes gracieuses ne serraient de leurs bras tendres et caressants ces piliers chancelants, comme la jeunesse soutient la vieillesse, et surtout si des visages de jeunes filles, plus gracieuses encore, ne se tenaient aux agnets derrière les sombres arceaux de ces fenêtres, et ne riaient de l'Allemand nouveau débarqué, qui va, comme un rêveur somnambule, trébuchant à travers ces ruines fleurrissantes.

J'étais réellement comme dans un rêve, dans un rêve où l'on cherche à se rappeler ce que l'on a déjà rêvé une fois. Je regardais tour à tour les maisons et les

hommes, et il me semblait presque avoir déjà vu ces maisons en de meilleurs jours, quand leurs jolies peintures éclataient de la fraîcheur des couleurs ; quand les ornements dorés des frises des fenêtres n'étaient pas encore aussi noircis, et que la madone de marbre, avec son enfant dans les bras, avait encore son admirable tête, que le temps iconoclaste a brisée depuis d'une façon si brutale. Les figures des vieilles femmes me paraissaient aussi fort connues, et me faisaient l'effet d'avoir été découpées sur les toiles des vieilles peintures italiennes que j'avais vues, étant enfant, dans la galerie de Dusseldorff. Les vieux hommes me paraissaient également des connaissances oubliées depuis longtemps, et me regardaient avec des yeux sérieux, comme du fond des siècles. Même les jeunes filles lestes et pimpantes ayaient quelque chose des allures posthumes, d'anciennement mort, et, en même temps, de joyeusement ressuscité, au point que le frisson me traversa, mais un doux frisson, comme je l'avais senti jadis quand, à l'heure solitaire de minuit, je pressais de mes lèvres les lèvres de Maria, femme admirablement belle, qui n'avait d'autre défaut que d'être morte. Mais force me fut ensuite de rire de moi-même, et il me sembla que la ville entière n'était qu'une jolie nouvelle que j'avais lue jadis, ou mieux encore, que j'avais composée moi-même, et que j'étais enchanté dans ma propre création, et que je m'effrayais devant les figures enfantées par ma fantaisie. — Peut-être aussi, pensai-je, tout cela

n'est-il au fond qu'un songe; et j'aurais de bon cœur donné un thaler pour un soufflet de femme, seulement pour apprendre si j'étais éveillé ou endormi.

Peu s'en fallut que je n'eusse cet article à meilleur compte, quand je me heurtai contre la grosse vendeuse de fruits, au coin du marché; mais elle se contenta de m'engueuler avec force jurons, et je pus alors me convaincre que je me trouvais dans la réalité la plus réelle, au milieu de la place publique de Trente, près de la grande fontaine dont les tritons et les dauphins de cuivre lançaient d'une manière fort appétissante leur eau claire comme de l'argent. A gauche, était un vieux palazzo dont les murs étaient peints de figures allégoriques bariolées, et sur la terrasse on exerçait à l'héroïsme quelques soldats autrichiens; à droite, une petite maison gotho-lombarde d'un goût capricieux, dans l'intérieur de laquelle une voix fraîche et légère de jeune fille fredonnait si gaiement, si hardiment, que les murs crevassés en tremblaient de plaisir ou de vieillesse; au-dessus s'avancait, hors d'une fenêtre en ogive, une chevelure noire, frisée, tortillée comme un labyrinthe, frisure de comédienne, sous laquelle s'allongeait un visage maigre et durement caractérisé; qui n'était fardé que sur la joue gauche, et ressemblait ainsi à une omelette cuite d'un seul côté. Devant moi s'élevait le dôme antique, ni grand, ni sombre, barbon riant, vieilli à point, aimable et engageant.